

VI.

A quelque temps de là, un brillant carrosse s'arrêtait devant une maison de la rue des Isnards ; il en descendait un personnage d'une parfaite distinction, soutenu par un laquais, galonné d'or sur toutes les coutures. C'était le baron d'Albertas, un riche et vieux gentilhomme du Comtat d'Avignon. Il avait appris l'aventure que nous venons de raconter et s'en venait, sans plus de façons, demander au père de Regaillette la main de sa jeune et charmante fille.

Le bonhomme parut tout d'abord interdit ; il n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles.

— Monseigneur veut rire, dit-il.

— Non pas du tout, mon cher, répondit le gentilhomme, je vous parle très-sérieusement.

— Comment ! un noble et riche baron comme vous, épouser la fille d'un pauvre marchand comme moi ?.... ce serait déroger, monseigneur.

— On ne déroge pas en s'alliant à d'honnêtes gens, reprit le baron.

Et il ajouta très-galamment :

— Si j'apporte à Regaillette la couronne de baron, Regaillette m'apportera la couronne des vertus, de la jeunesse et de la beauté. Cette noblesse à trois quartiers en vaut bien une autre. Allons ! poursuivit-il, je vous donne vingt-quatre heures de réflexion. Demain, je viendrai chercher votre réponse et celle de votre belle enfant.

M. le baron menait les affaires bon train, sans doute en sa qualité d'ancien capitaine de mousquetaires.

— A demain, à demain ; c'est entendu, répétait-il en prenant congé du père de Regaillette, et surtout, mon cher, ne